



AMITIÉS

Quelle est encore l'utilité de ces jumelages ?

Les liens d'amitié noués entre communes ont souvent été vus comme des agences touristiques. La caricature des élus partis se taper la cloche. Ils ont pourtant permis à la jeunesse, aux associations, aux producteurs locaux de s'ouvrir au monde. Mais « aujourd'hui, on n'a plus besoin des jumelages pour que les gens voyagent. »

● Jean-Christophe HERMINAIRE

Jumelage. Pour nombre de gens, ce terme n'évoque plus guère que des noms de villes étrangères apposés sous les plaques d'agglomération. La mode des grandes amitiés entre villages est passée. Initiée après la Seconde Guerre mondiale, ce mouvement de mains tendues entre peuples a connu son apogée jusqu'aux années 60 et 70, avant de s'essouffler. Mais si certains jumelages noués dans ces années-là sont tombés en léthargie, d'autres demeurent vivaces, offrant chaque année l'occasion d'échanges chaleureux entre villes sœurs.

L'IMAGE POUR L'EXPO 58

« Chez nous, c'est le roi Baudouin qui, à l'approche de l'Expo 58 avait demandé à toutes les communes de favoriser les jumelages, explique Yves Vander Cruyzen, chroniqueur historique et échevin de Waterloo. On a alors créé des syndicats d'initiative dans le moindre village pour accueillir les touristes qui venaient à l'Expo. L'idée, c'était de montrer une Belgique ouverte sur le monde. »

Sans surprise, c'est vers la France que les communes wallonnes se sont en priorité tournées. Certains ont renoué des liens nés dans l'exode. « Des Belges qui avaient été accueillis par la population française durant la guerre. Mais après, il suffit que l'animateur principal du rapprochement prenne sa retraite ou décède et c'est terminé », déplore Yves Vander Cruyzen.

À ce jour, l'annuaire français des villes

« L'Europe n'est plus à la découverte, et les communes souffrent. Le moindre petit budget compte. »

jumelées recense plus de 320 unions avec des communes de Belgique. Le nord de la France, voisin, arrive largement en tête (59), devant l'Est (43) et la Bourgogne (34). « En France, ils sont plus actifs que nous. Ils ont notamment été poussés à nouer

des relations avec les pays nouvellement européens », poursuit l'échevin de la Culture. L'Union européenne a appuyé ces initiatives à coups de subsides. « C'était nécessaire pour développer le sentiment européen. L'Europe est devenue notre jardin grâce aux jumelages. C'était des échanges de population très fertiles, d'une richesse inouïe, basés sur des relations humaines et familiales très fortes, et pas des élus qui se tapent leur voyage annuel, comme parfois. »

« UNE RICHESSE INOÛTE »

Très loin derrière la France, ce sont l'Italie, l'Allemagne, le Royaume-Uni et la Pologne qui ont attiré les communes wallonnes, qui comptent à peine une dizaine de jumelages avec des villes flamandes (essentiellement de la Côte). L'opération Villages roumains, à la fin des années 80, a aussi été l'occasion d'une mobilisation citoyenne qui a débouché sur des partenariats dont certains restent actifs. Les amitiés se sont élargies au monde. Aux villes asiatiques ou africaines, à la faveur de démarches humanitaires, même si l'instabilité poli-

tique dans ces régions reste un frein aux concrétisations plus officielles.

Mais aujourd'hui, « on n'a plus besoin de jumelages pour que les gens voyagent. Si on en fait encore dans le futur, ce sera avec des pays très lointain », ajoute l'échevin de Waterloo, qui, outre Rambouillet, est jumelée depuis 1998 avec Nagakute, au Japon. Avec chaque année des échanges d'étudiants dans les familles. Et même un mariage et une naissance à la clé, récemment.

Par le biais du même ambassadeur, Patrick Nothomb, Durbuy s'est liée à Hanju et chaque année – surtout depuis que l'Empereur a gratifié la petite ville de sa présence –, des cars entiers de touristes japonais débarquent en visite. Un jumelage peut aussi être une opération intéressante économiquement. En général pourtant, il coûte. Et l'Union européenne a coupé ses subsides. « L'Europe n'est plus à la découverte, et les communes souffrent. Le moindre petit budget compte. Je ne pense pas que des populations vont se battre pour des budgets qui, parfois, n'intéressent que quelques-uns. » ■

s qui se tapent leur voyage annuel»



Vingt ans de jumelage entre Hannut et Kaplan, au pays de l'Onde Sam.

Un nom commun. Par-delà les frontières, des communes qui partagent le même patronyme sont tentées par des fraternités plus poussées. Ainsi, Comines-Warneton a créé des liens avec Comines, sa voisine du nord de la France. Il ne faut pas que les noms soient identiques à la lettre près. Ainsi, le défaut d'un petit « t » n'a pas empêché Dinant de se jumeler avec Dinan, en Bretagne, dès 1953. Quatre ans plus tard, Enghien s'entichait d'Enghien-les-Bains, ville thermale du Val d'Oise. Le jumelage entre Braine-le-Comte et Braine, commune de l'Aisne proche de la frontière belge, est plus ancien encore : 1948. Alors qu'il a fallu attendre 2011 pour qu'un « docher » de belle hauteur soit le point commun d'un jumelage entre une



commune liégeoise, Fexhe-le-Haut-Clocher, et Alilly-le-Haut-Clocher, en Somme. Le village de Grandrieu, dans l'entité de Sivry-Rance, a justifié en 1998 un jumelage avec la municipalité de Grandrieu, en Lozère. Forcément, du fait de la

communauté de langue, la plupart des jumelages « patronymiques » concernent des villes françaises. Mais Waterloo a été jusqu'au Québec déniché une ville au souvenir de Napoléon. La palme revient quand même à Saint-Léger, membre d'une association regroupant 74 communes du nom, en France surtout mais aussi en Suisse. L'idée vient d'un instituteur de Saint-Léger-sous-Choleil, il y a bientôt 25 ans, et reste très vivace, explique Francine Gobert, la présidente du comité pour la commune gaumaise. S'organisent chaque année, en alternance, une AG et un grand rassemblement permettant à des centaines de gens de découvrir une région. Le Saint-Léger hennuyer (Estaimpuis) en fait aussi partie. J.-C.H.

Des affinités historiques et sociales

Le souvenir de Napoléon rapproche deux Waterloo, en Brabant wallon et au Québec. Celui du général Lafayette est encore plus solide. Une ville américaine porte son nom, mais Rochefort a aussi marqué le destin du marquis qui y fut arrêté en 1792 puis emmené en prison. L'hôtel La Fayette en garde la mémoire. Expositions, échanges d'étudiants... diverses activités rassemblent les villes associées au « Héros des deux mondes », dont Namur, Washington, Paris, Langeac, Figeac et la municipalité charentaise de... Rochefort, qui a d'ailleurs construit une réplique de l'Hermione, le



navire qui mena La Fayette en Amérique. Un jumelage des deux Rochefort paraissait inévitable mais c'est avec Broussard, en Louisiane, que la ville wallonne s'est engagée.

La politique plus récente a aussi donné lieu à des unions. Ainsi, Trois-Ponts et Lazarea sont noués par des liens nés du temps de l'opération Villages roumains. Une expo d'artistes italiens fut l'occasion d'un mariage entre Rimini et Seraing, en 1972. On compte ainsi nombre d'amitiés culturelles, en lien souvent avec l'immigration, ayant donné lieu à des mariages de communes. Des affinités historiques, économiques ou même sociales en sont aussi la base. Ainsi, Verviers, ville lainière, est jumelée avec Roubaix, autre cité textile. Et, comme une évidence, Uclde a préféré s'unir à Neuilly. J.-C.H.

Les plaisirs de la vigne

Il n'y a, bien entendu, que les esprits chagrins et les langues pâteuses qui l'ont relevé, mais de nombreuses communes dont les dirigeants cultivent un rigoureux « art de vivre » ont associé leur nom à de grands crus de vins français. La Bourgogne, la région viticole la plus proche de nous, vient en tête avec pas moins de 34 jumelages à des villes belges. Malmédy avec Beaune, Stavelot avec Pommard, Ferrières et Chablis, Sombrefe et Château-Chinon, Genappe et Mercurey, Jemeppe-sur-Sambre et Gevrey-Chambertin, Sambreville avec Nuits-Saint-Georges et Cîney avec Meursault ne sont que quelques exemples goûts. La liste des jumelages prend ici des allures de cartes des



vins d'un étoilé Michelin. La région du Bordelais n'est d'ailleurs pas en reste, avec 33 jumelages en Belgique, sans compter les villes de Champagne ou du Pays de Loire. Plus bas dans

les vignobles français, Anderlues, depuis 2001, a pris goût au Gigondas, dans les Côtes-Du-Rhône. Vincent s'est choisi les vignes de Lussac-Saint-Émilion. Mais c'est sans doute Durbuy qui fait le plus fort, quatre de ses anciennes communes étant jumelées depuis 1969 avec Juliéna, Saint-Amour, Fleurie et Beaujeu, dans le Beaujolais. Si le jumelage de Durbuy-ville avec Saint-Amour est en veilleuse, les autres restent très actifs, 30 ans après, grâce aux comités locaux. Organisant chaque année une fête du vin à Grandhan et des échanges bien arrosés entre les habitants de Fleurie et de Bomal, où s'est constituée la confrérie des Fervents du Beaujolais. J.-C.H.

POUVOIR LOCAL

Un réseau planétaire

Son siège est situé à Barcelone, en Espagne et elle est présidée par un Sud-Africain, Mpho Parks Tau. Avec plus de 240 000 membres dans plus de 120 États de sept régions du globe, l'association « Cités et gouvernements locaux unis » (CGLU) est la plus grande organisation de gouvernements infranationaux au monde.

La CGLU est née en 2004 de la fusion de trois associations : l'Union internationale des Collectivités locales (1913), l'Organisation des villes unies (1957, ancienne fédération des villes jumelées) et Metropolis (1984). Son but : défendre l'autonomie locale démocratique. L'ONU possède aussi son Conseil consultatif des Autorités locales, créé en 1999 pour renforcer le dialogue avec les pouvoirs locaux. Du côté de l'Union européenne, on subsidie les rencontres de



citoyens et les jumelages dans le cadre d'un programme plus global, baptisé « l'Europe pour les citoyens ». En 2017, seules deux communes wallonnes, Houffalize et Court-Saint-Étienne, ont soumis un projet à la sélection de la Commission. Et il n'y en avait qu'une ou deux, voire pas du tout, au cours des cinq années précédentes, alors qu'on en comptait 8 dix ans plus tôt, et même 13 en 2008. La lourdeur des démarches administratives serait, dit-on, cause de ce désintérêt. J.-C.H.